



Webzine indépendant qui présente des pratiques individuelles ou collectives – novatrices, minoritaires, marginales ou inédites – qui se réfèrent à Jésus Christ.

Comité de rédaction
Rédacteur en chef
Gérard Laverdure
Secrétaire de rédaction
Ghislain Bédard
Représentant du C.A.
Michel-M. Campbell
Conseillère
Jocelyne Hudon

Collaboration
Raymond Lemieux

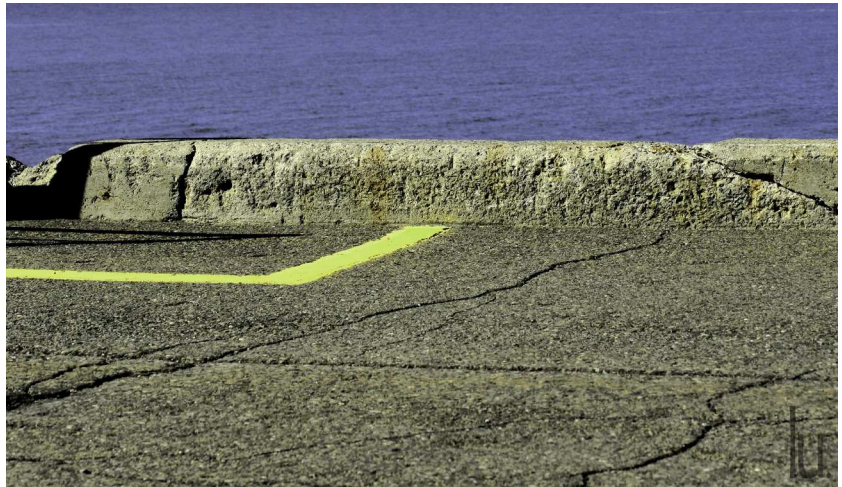
Photographie
Lucie Brousseau

Conception graphique
Ghislain Bédard

Pour nous joindre
info@sentiersdefoi.org
Pour vous abonner
www.sentiersdefoi.info
Abonnement gratuit.

Ce webzine existe uniquement grâce à votre générosité. Faites parvenir votre don à *Sentiers de foi*, 97, rue de l'Aqueduc Repentigny (Qc) J6A 4E2. Un reçu de charité sera émis.

ISSN 1715-8370
© 2013 Sentiers de foi
Tous droits réservés



© Lucie Brousseau, 2013 : Les fissures sont des chemins

Itinéraire

Sur les pas ardents d'un chercheur de sens

Comme chrétien progressiste, intellectuel public et théologien « profane », Xavier Gravend-Tirole apporte sa voix au sein des débats publics et livre sa vision d'un christianisme alternatif. Il le fait aussi en tant que romancier... [p. 2]
par Ghislain Bédard

Intériorité

Construire des ponts

« La vie est belle. Le monde, cette vie, sur cette planète, avec ses conneries et ses surprises, ses envoûtements et ses certitudes, tout ce monde, dans sa splendeur et sa laideur, mérite de vivre. » Court extrait du livre *Lettres à Kateri*. [p. 4]
présenté par la rédaction

Perspectives

Humain et divin

La concomitance du *pleinement humain* et du *pleinement divin* et le rapport créateur entre la solidarité et la différence ne forment-ils pas les conditions désormais ordinaires et nécessaires de l'expérience chrétienne? [p. 5]
par Raymond Lemieux

Actualités

Des signes de printemps

Dans la grisaille et la froidure hivernales, « Les saisons d'Emmaüs » ont rassemblé des marcheurs et des marcheuses de longue haleine pour se réchauffer et scruter les signes du printemps. [p. 6]
par Gérard Laverdure

Ressources

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

Des activités diverses et des ressources pertinentes. [p. 7]

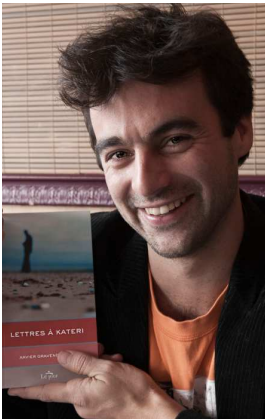
Sur les pas ardents d'un chercheur de sens

Comme chrétien progressiste, intellectuel public et théologien « profane », Xavier Gravend-Tirole apporte sa voix au sein des débats publics et livre sa vision d'un christianisme alternatif, moderne et libre. Il le fait aussi en tant que romancier...

par
Ghislain Bédard
sdf.info

À 37 ans, Xavier Gravend-Tirole se décrit comme un « chercheur de sens », presque au sens d'« explorateur » et de « voyageur ». Pour lui, chercher du sens est une démarche qui se situe au cœur de la spiritualité : c'est tenter de « donner un sens au monde », se mettre en quête « de ce qui nous épanouit », construire une véritable « solidarité avec l'autre ». Cette quête l'a mené jusqu'en Suisse, où il termine actuellement un doctorat en théologie...

Mais avant d'en arriver là, Xavier a porté bien des bagages. Né à Montréal de parents français, il fait ses études au Québec, fréquente le mouvement La Relève et, dans la vingtaine, avec d'autres jeunes, fonde Le Relais Mont-Royal¹ où il vivra « sa véritable christianisation ». En parallèle, il entreprend des études universitaires en philosophie et en science des religions. Puis, c'est le départ pour un tour du monde des religions, un voyage d'un an et demi : Israël, Palestine, Égypte, Turquie, Inde et Mexique, entre autres. La question de la prêtrise le taraude depuis longtemps, et continue de le hanter. C'est pourquoi, dès son retour, il poursuit des études en théologie à l'Institut catholique de Paris, où il découvrira deux choses significatives : « Une fidélité à l'Évangile et une plus grande liberté vis-à-vis de son interprétation et des institutions. » Plus tard, il réalise que devenir prêtre n'est pas pour lui. « J'allais trop agacer l'Église par mon côté progressiste et explorateur. J'allais aussi être agacé par cette Église trop versée dans la discipline, alors que, comme théologien, je me disais que j'aurais beaucoup plus de liberté – celle d'aller dans les champs truffés de mines, comme me disait un professeur. » En 2004, il est accepté à Harvard et fait le *Master of theological studies*. C'est là qu'il a la piqûre pour la recherche et que la figure de l'intellectuel public l'interpelle. Après sa maîtrise, il entreprend alors un doctorat en cotutelle avec les universités de Montréal et de Lausanne...



Xavier Gravend-Tirole

Photo : Daniel Abel

En 2012, Xavier publie *Lettres à Kateri*², un roman qui met en scène une correspondance entre Xavier, un jeune qui vient de tout quitter pour la vie monastique, et son ex-copine Kateri, une athée. Un roman épistolaire qui lui permettra d'exposer sa vision d'un christianisme « progressif, alternatif, moderne et libre ». Nous l'avons rencontré et il a accepté de répondre à nos questions.

SDF – Qu'est-ce qui t'a amené à écrire ce livre où tu présentes un dialogue entre ce jeune moine se réclamant d'un christianisme ouvert et Kateri, critique envers tout ce que représente l'Église?

« Les *Lettres à Kateri* sont comme un dialogue avec moi-même. Je ne suis pas seulement Xavier, je suis Kateri. Je suis aussi Paolo, Piotr, Sophie, tous ces personnages, c'est-à-dire ces différentes voix ou questions qui m'habitent. Dans les *Lettres*, je voulais repenser le christianisme et présenter en quoi il est encore pertinent aujourd'hui, sans juste en faire l'apologie. Ce livre est aussi un manifeste, une critique du christianisme qui hésite à entrer dans un dialogue avec le monde contemporain. Pour moi, le christianisme a besoin de ce dialogue, et le catholicisme encore plus!

SDF – Comment vois-tu ce dialogue entre la tradition chrétienne et le monde contemporain?

Ce dialogue est vraiment fondamental. Nous sommes pourtant devant un repli dangereux de l'Église : elle s'étouffe elle-même. À long terme, c'est l'asphyxie. C'est pourquoi il importe qu'elle entre dans le dialogue! Dialoguer, c'est entrer dans l'inconnu, accepter que ça nous transforme. Ça peut faire peur, nous faire perdre nos moyens, car les certitudes s'estompent... Plusieurs ont d'ailleurs voulu freiner cette dynamique du dialogue; il fissurait trop les blocs de granit sur lesquels on a voulu asseoir l'Église. Pour moi, que ça se fissure ne me dérange pas : ce n'est pas grave, c'est beau! Ce ne sont pas les temples qu'on doit adorer. Adorer en vérité, c'est retourner à l'esprit. Dans le christianisme, une chose me parle beaucoup : le mystère pascal. Il y a, dans le dialogue, une certaine forme de mort à soi-même, mais ce mystère nous dit qu'au-delà de la mort, c'est la résurrection. Comment penser cette transformation? On ne le sait pas tant qu'on n'a pas fait le chemin. Et les crises sont bonnes : elles font avancer. Si on reste dans le statisme, c'est là qu'on meurt. Quand je regarde la Nouvelle Évangélisation, et cette manière de vouloir imposer des certitudes, j'y vois un peu de triomphalisme : on va vous montrer quoi faire, on a la vérité! C'est tragique : il faut développer l'attitude contraire...

1. Le Relais Mont-Royal est un centre spirituel et culturel au cœur de Montréal, ouvert à toutes et à tous, qu'ils soient des membres réguliers ou qu'ils viennent de temps à autre, selon le rythme de chacune et de chacun. Sa spécificité est d'être animé par des jeunes adultes de 20 à 45 ans qui souhaitent « inventer », découvrir un style de vie chrétienne adaptée à notre temps et répondant à leurs besoins spirituels. Pour en savoir plus, consultez le site www.relaismontroyal.org.

2. GRAVEND-TIROLE, Xavier, *Lettres à Kateri*, Montréal, Le Jour, 2012.

SDF – Tu dis être plus à l’aise avec les questions de Kateri qu’avec les réponses du moine...

« Le christianisme est une tradition habitée par la joie, l’amour et la paix, qui n’essaie pas de ramener l’autre à soi, mais qui ose lui sourire avec douceur, quel que soit son chemin. Une tradition qui ne se retranche pas derrière une citadelle de certitudes, mais qui ose entendre et se mesurer aux grands vents des questions contemporaines. Une tradition qui ne fait pas naître en soi la crainte de sinistres lendemains, mais plutôt un profond bonheur de vivre. »

Xavier GRAVEND-TIROLE,
Lettres à Kateri, Le Jour,
p. 13-14.

3. Xavier explique : « C’est le nom historique de Jésus. En reprenant le nom *Iéschoua*, je reviens au contexte historique de cet homme né en Galilée qui a vécu en Judée. On est alors loin du Jésus blanc, européenisé, très connoté. Je veux retrouver ces racines-là et j’interprète autrement ce Jésus-là. Pour moi, *Iéschoua* respecte mieux le nom de Jésus que *Jésus*. »

La racine des mots *question* et *quête* est la même. Donc, la question, c’est la quête. La réponse, c’est notre Graal, si l’on veut. On ne l’atteint pas forcément; en chemin, on se transforme, on recule... et ce n’est pas grave. L’important, c’est cette quête, et de voir comment on habite le chemin à parcourir, ces questions, comment on les laisse vivre en nous, comment elles nous altèrent. Elles nous enrichissent, nous font découvrir de nouvelles contrées, nous secouent. Pour moi, l’Église devrait entrer dans cette logique du pèlerinage, comme elle l’a affirmé au concile Vatican II. Je ne raconte rien de nouveau. Le problème, c’est qu’on ne vit pas nos paroles ni l’évangile. Si on affirme que Dieu est amour, que *Iéschoua*³, son Fils, est l’amour incarné, que l’Esprit d’amour nous habite, il faut entrer dans cette logique, c’est-à-dire accepter la diversité qu’il y a dans l’Église et le monde, et s’en réjouir. Vouloir que l’autre grandisse pour ce qu’il est, aille vers ce à quoi il est appelé, sans le ramener à soi ni se l’approprié. L’amour, c’est aussi entrer dans sa fragilité, et accueillir celle des autres. L’Église institution fait exactement le contraire : elle fait preuve de paranoïa. Elle mise sur la sécurité et veut cacher ses faiblesses. Elle est pourtant capable d’entrer dans la diversité du monde, mais se présente comme un rempart qui doit lutter contre l’adversité. Le monde est un adversaire. À mon avis, c’est grâce au monde que le christianisme respire, se renouvelle; il vient donner de la chair à ma pensée. Et inversement, l’Église est aussi appelée à apporter sa pierre, mais ce n’est plus elle qui organise la société. Tant mieux! Pourrait-on penser l’Église telle une boulangerie où on donne du pain, mais où on reçoit la farine d’ailleurs? C’est ce que j’illustre dans mon livre avec le monastère du Désert du jour.

SDF – Ce christianisme moderne et libre a-t-il de l’avenir? Comment prend-il forme pour toi?

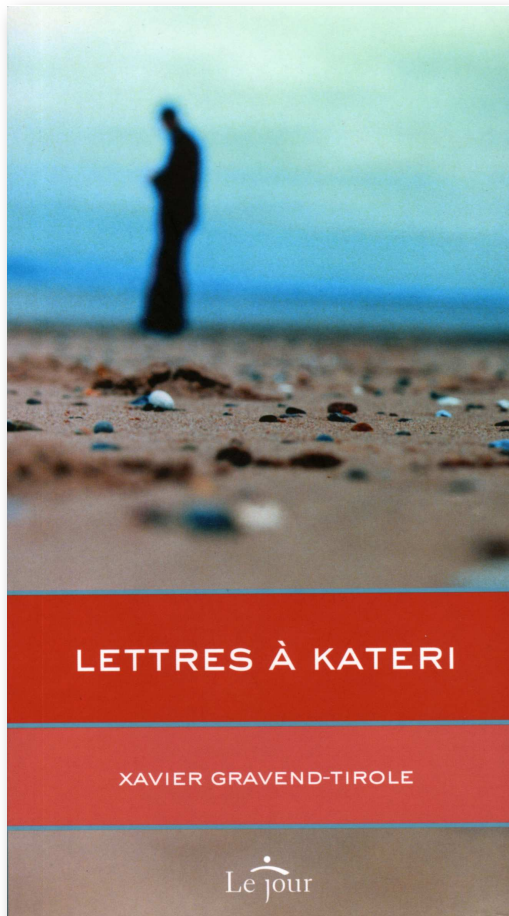
Il faut accepter ici d’entrer dans l’invisible. Le christianisme est plus grand que ses seules institutions. Il y a cette majorité silencieuse, invisible, mais très présente et beaucoup plus forte. Quand je rencontre des gens, je vois l’élan de spiritualité qui les habite chacun. Ceux-ci ne vont pas nécessairement formaliser leur démarche en allant à la messe ou en faisant des gestes religieux. Reste qu’il y a ce souffle très fort qu’on ne voit pas. Il faut sortir, nous chrétiens alternatifs et tous les autres, de cette mentalité du *membership*. Quand on parle d’appartenance, c’est comme si on avait sa carte de membre et devait avoir accès à tous les avantages qu’elle procure. Cette vision ne va plus pour aujourd’hui. Pour vivre dans la société postmoderne que nous connaissons, il faut penser autrement la fidélité à une tradition. J’aime bien le mot *solidarité*. Être en *solidarité avec*. Beaucoup sont en solidarité avec le message chrétien, avec certaines formes d’Église, mais certainement pas avec ces positions contre le mariage gay, le préservatif, etc. Ce christianisme alternatif, je le vois aussi dans *Sdf.info*, le Relais Mont-Royal, la Conférence des baptisés de France et bien d’autres lieux, comme les microcommunautés qui se réunissent pour partager la Parole. Tous ces réseaux existent, mais on est encore incapables de penser à un mode d’organisation ecclésial qui prennent en compte toutes ces formes. Pourtant, le réseau des chercheurs de sens est très vaste...

SDF – Comment cela se concrétise-t-il dans ta vie et autour de toi?

Il y a une autre dimension qui rejoint tout à fait ce que je viens de dire : c’est la mystique et la contemplation. Et ça, ça ne se compte pas! Comment va-t-on savoir qui prie dans sa chambre ou est en train de contempler en marchant dans la forêt? Tellement de gens sont engagés de manière discrète dans leur spiritualité et n’osent pas en parler aux autres. Il y a énormément d’avenir là. Je pense aussi à cette dimension du *non-faire*, du *silence* qui vient donner du sens au reste. Le christianisme tombe parfois un peu facilement dans l’activisme – auquel je crois totalement, bien sûr! –, mais si on n’utilise pas l’autre main, si on n’arrête pas pour prier, c’est vide. Cette phrase de Julien Gracq me plaît énormément : « Tant de mains pour sauver le monde et si peu de regards pour le contempler. »

En un mot, le christianisme, c’est l’amour. Après, il suffit de le décliner. Qu’est-ce que cet amour? Comment le vivre? Qu’est-ce qu’il entraîne aujourd’hui? Comment être vraiment solidaires? » ■

Construire des ponts



La vie est belle. Le monde, cette vie, sur cette planète, avec ses conneries et ses surprises, ses envoûtements et ses certitudes, ses platitudes et ses attentes, tout ce monde, dans sa splendeur et sa laideur, sa folie et sa folie encore, ce monde mérite de vivre.

Iéschoua demeure mon guide, celui à qui je veux me fier. Fils d'absolu. Absolu d'humanité et de divinité. En lui se confondent l'humain et le divin. Oui, il mérite trop bien le titre de Fils de Dieu. Il me parle à travers les Évangiles et les enseignements que l'Église peut en tirer. Mais il parle aussi – et plus vivement, souvent – à travers les questions. Ce sont elles, les questions plus que les réponses, qui me permettent de me rapprocher de son mystère.

Les pèlerins étaient toujours attendus au Désert du jour parce que c'est grâce à eux que la communauté se renouvelait et pouvait éviter de se durcir et de devenir un ciment étouffant. « Une théologie n'est ecclésiale, est-il écrit dans notre constitution, que lorsqu'elle a conscience d'une solidarité avec les incroyants eux-mêmes et qu'elle comprend leurs questions comme des questions posées à sa propre foi. Grâce aux questions de nos contemporains, nous puisons au mystère de la foi. »

Un moine très entraîné dans les questions musulmanes m'avait dit, en écho à cela : « Je n'ai pas besoin de l'islam, mais j'ai besoin de dire ma foi chrétienne dans une relation à l'islam. » Oui, nous avons besoin de l'autre dans la foi chrétienne. Il est difficile d'apprendre la singularité sans impliquer l'exclusivité. Ce n'est pas parce que je me dis chrétien que tout se trouve à l'intérieur d'un bocal chrétien. Et c'est curieux : quand on y pense bien, ce sont souvent des étrangers au christianisme qui évangélisent les chrétiens.

Comme une vigne, le christianisme pousse dans la terre, m'a dit Piotr. Inutile de la sortir du sol pour la mettre en pot. La terre des champs nourrit mieux. Ceux qui voudraient trouver la totalité de la foi chrétienne à l'intérieur d'un pot que l'Église se serait préparé pour elle-même perdent tous les minéraux que la terre sauvage peut donner.

En termes plus philosophiques, pour goûter à la plénitude, je ne peux me satisfaire d'aucune totalité. La plénitude a rapport avec l'infini, qui dépasse toutes les totalités. Et donc c'est dans la rencontre de l'autre, contenant une autre « totalité », que j'accède de nouveau à l'infinie richesse de la vérité divine.

Humain et divin

La concomitance du *pleinement humain* et du *pleinement divin* et le rapport créateur entre la solidarité et la différence ne forment-ils pas les conditions désormais ordinaires et nécessaires de l'expérience chrétienne?

par
Raymond Lemieux
collaboration spéciale

Raymond Lemieux est le pionnier des sciences de la religion au Québec. Lié à l'Université Laval depuis 1965, d'abord en tant que chercheur au Centre de recherches en sociologie religieuse, puis comme professeur à la Faculté de théologie, Raymond Lemieux a fondé en 1980 le Groupe de recherches en sciences de la religion de l'Université Laval, qu'il dirige toujours.

D'emblée, Xavier Gravend-Tirole annonce ses couleurs dès l'avant-propos de ses *Lettres à Kateri* : « avancer dans une voie spirituelle pleinement humaine et pleinement divine *en même temps* ». Et, chose pouvant sembler rare aujourd'hui, c'est dans le catholicisme qu'il trace sa voie. Certes, il n'est pas le seul de sa génération à chercher ainsi, hors des sentiers battus de la consommation et de la réussite professionnelle. Des jeunes moines, notamment, ont fait récemment l'objet d'un film au Québec¹. Mais tout en rejoignant la cohorte des désenchantés du monde contemporain, tous ces autres jeunes dont la musique² même, notamment, chante la lucide désillusion, ces engagements restent exceptionnels.

Qu'est-ce qui fait la pertinence de ce récit romanesque, au point que son lecteur peut en être « très étrangement dérangé », pour reprendre les mots de Dany Laferrière³ à son propos. Deux choses, au moins.

La première est celle que Laferrière note d'emblée : les héros du roman nous mettent en présence de « deux âmes droites, pures et inquiètes », vivant une véritable relation amoureuse dans des environnements radicalement contrastés : lui, jeune moine dans un monastère isolé du Bas-du-Fleuve, riche d'un environnement naturel somptueux, mais loin des bruits du monde, elle, jeune Montréalaise vivant grossesse, perte de son enfant, rupture de son couple, durant les mois de leur correspondance. Lui, bercé par le rythme des marées et des champs; elle, ballottée par les torrents de la vie. Lui, croyant résolu et hardi, qui travaille à intelligenter sa foi, elle, résolument athée et – apprend-on à la fin du récit – blessée par une vieille histoire de violence à connotation religieuse. Difficile, en réalité, de mettre en scène plus radicalement la concomitance du *pleinement humain* et *pleinement divin*, le rapport créateur entre la solidarité et la différence. Mais cela ne rejoint-il pas, très précisément, les conditions désormais ordinaires de l'expérience chrétienne?

L'autre facteur de « dérangement » est sans contredit la traversée du catholicisme, originale et courageuse, sans complaisance, mais toujours affectueuse, qui est proposée au lecteur. On y découvre un christianisme plus risqué qu'on pense. *Toujours* risqué, dans ses conventions comme dans ses explorations. Vingt siècles d'histoires ont laissé sur le visage de l'Église des balafres d'autant plus visibles qu'on tente de les maquiller. Les institutions cléricales connaissent un désenchantement radical. Marcher dans la foi, dès lors, ne donne guère d'occasions d'assoupissement. Le sentier est comme un fil tendu sur lequel le croyant avance à la manière d'un funambule, craignant sans cesse de tomber dans le vide ou de ne s'accrocher qu'au vent. Pour baliser cet exercice d'équilibre, l'auteur se fait tour à tour catéchète, théologien, historien de l'Église et des religions, philosophe, moraliste, sociologue, éthicien... Sans dogmatiser, toujours critique, il prend le risque de l'intelligence pour vérifier les idées reçues, les préjugés, les mythes – d'où qu'ils viennent...

Certes, on est ici en présence d'une œuvre de fiction. Certains y trouveront prétexte pour en minimiser les propos. C'est oublier que *croire*, c'est prêter visage à un Autre dont le *réel* échappe complètement à l'image qu'on s'en fait. Un travail de *représentation*, donc, par lequel chacun fait venir au langage, c'est-à-dire à la condition humaine, du sens pour lui-même et les autres. Continuer de croire, c'est ne pas abdiquer ce mouvement et poser que derrière le visage qui arrête aujourd'hui le regard, l'Autre se trouve incommensurablement plus beau et plus désirable.

Raconter des histoires, à la manière de toutes les Écritures, n'est-ce pas un des meilleurs moyens de respecter *en même temps* l'humain et le divin? Un tel chemin est bien la voie d'un désir sans limites. Travail d'intelligence, est-il à la portée de tous et toutes? Pourquoi pas? À condition de respecter le rythme de chacun et chacune. Ses défis, en tout cas, sont bien contemporains, au diapason d'une société multiforme aux contrastes profonds. Où chaque personne se heurte à du sens qui lui échappe. ■

1. *Alléluia : quatre garçons en dissidence*, du cinéaste Jean-Simon Fortier, présenté en première mondiale à Montréal, le 10 novembre 2012.

2. Isabelle Matte : « Malaise existentiel et discours apocalyptique dans la jeune chanson québécoise », in Serge Cantin et Robert Mager (dir.), *Modernité et religion au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010.

3. Voir <http://www.youtube.com/watch?v=HKIdE-97Qi4>

Des signes de printemps

Dans la grisaille et la froidure hivernales, « Les saisons d'Emmaüs » ont rassemblé des marcheurs et des marcheuses de longue haleine pour se réchauffer et scruter les signes du printemps.

par
Gérard Laverdure
sdf.info

Dans sa sagesse, la nature nous porte d'une saison à l'autre. Gel, dégel. Ombre et lumière. L'hiver en est une de repos, de dormance fertile, de reprise des forces vitales. Le cultivateur radoube la grange et répare l'équipement, le pêcheur son bateau et ses filets. Les casseroles retournent aux armoires, les étudiants à leurs cours. Mais l'hiver est long malgré quelques redoux. L'hiver est long pour la société d'ici et pour toute la planète avec ses tempêtes d'injustices, ses systèmes de corruption généralisés et ses violences incessantes. Blizzards et grands froids. Mensonges et cynisme. Comment passer l'hiver sans désespérer? Où trouver des compagnons et une auberge avec foyer? Alors, pour la troisième saison d'affilée, quelques disciples d'Emmaüs (anciennement la Commission Emmaüs)¹ ont rassemblé une trentaine d'autres marcheurs à « l'auberge du Centre justice et foi » pour voir le temps qu'il fait dans la société et se réchauffer mutuellement auprès de Celui qui alimente le feu qui brûle en chaque militant et militante de justice sociale. Et en ce jour-là, le 10 février, il y avait justement un redoux. « Il envoie sa parole, c'est le dégel. » (Ps 147)

Il y eut en ouverture un rappel de la rencontre inattendue des disciples d'Emmaüs et la question de l'inconnu: « De quoi parlez-vous en chemin? » (Qu'est-ce qui vous tourmente?) Cléophas répondit: « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple. Comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié; et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. » (cf. Lc 24, 17-32) L'essoufflement et le découragement guettent les porteurs du rêve de Dieu sur le monde, ces irréductibles marcheurs et marcheuses au cœur de la nuit. C'est pourquoi Fred Pellerin nous a réchauffé avec « Tenir debout! » (album *Silence*).

Il est difficile de bien lire les signes des temps, comme le rappelait Jésus: « Ainsi vous savez interpréter l'aspect du ciel, et les signes des temps, vous n'en êtes pas capables! » (Mt 16, 3) Alors, une question fut proposée aux marcheuses et marcheurs d'Emmaüs présents pour orienter le regard sous la froidure vers les signes d'espérance: « Au milieu de nos différents hivers, vois-tu poindre quelque signe de dégel? Un avant-goût du printemps qui t'aide à te tenir debout au cœur de tes engagements? » Et des signes, il y en avait beaucoup: l'engagement des jeunes pour la justice sociale, le bien commun et l'environnement, la persévérance ou la résilience des plus vieux aux côtés des jeunes, les luttes des Premières Nations (« l'indifférence, ça suffit! »), les réseaux de solidarité et d'amitié, etc. Une militante a même avoué que de marcher dans la rue la rajeunissait et lui donnait des ailes.

Comme à l'auberge d'Emmaüs, il y eut fraction et partage du pain dans l'assemblée, en mémoire de lui, Jésus, ce marcheur infatigable toujours présent à nos côtés. Chacun et chacune but à « la coupe qui engage » à la suite de l'Étranger, à la libération du Peuple aujourd'hui et au tissage du monde nouveau qui émerge. Car le « Dieu communautaire » de Jésus se laisse manger et boire lorsqu'on partage nos vies. Et le repas s'est poursuivi dans les discussions animées et les rires et les paroles d'espérance de Robert Lebel:

*À les entendre dire
On croirait que la mer n'a rien pour nos filets...
À les entendre dire
On croirait que l'hiver ne finira jamais!
On croirait que les fleurs n'ont plus jamais de fruit
Que les choses du cœur n'ont de sens ou de prix...
À les entendre dire, à les entendre dire...
Pourtant, nous croyons qu'il existe
Une espérance pour le monde d'aujourd'hui
Comment ne plus voir l'invisible
Dans la semence qui s'endort et qui grandit? ■*

Nous attendons vos commentaires.

Pour ce faire, n'hésitez pas à visiter notre site Sentiersdefoi.info et à nous faire part de vos réactions dans la section prévue à cet effet sous chaque article.

Merci de participer à l'évolution de la réflexion et au bouillonnement des idées!

1. Membres du comité organisateur : Élisabeth Garant, Michel Rioux, Guy Côté, Anne-Marie Lavoie, Richard Depairon, Gérard Laverdure.

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

[Participer]

Devenir gens de parole La Bible en catéchèse

8^e Journée annuelle de formation
du 12 au 15 mars 2013

La Bible occupe une place privilégiée dans la formation à la vie chrétienne. Toutefois, chacun entretient avec le texte sacré une relation marquée par son histoire, son parcours ou son regard et qui teinte les façons de l'utiliser. Dans ce contexte, comment rendre vivante la Bible dans les pratiques catéchétiques pour que la Parole produise du fruit dans les communautés chrétiennes et la culture actuelle? Comment faire pour que la Bible devienne parole de Dieu pour tous?

Autant de questions qui amènent à approfondir les liens qui unissent Bible et catéchèse. Avec la présence de biblistes de SOCABI, notre rencontre annuelle sera vécue comme un carrefour où, dans la réciprocité, spécialistes de la Bible et catéchètes chercheront à : réfléchir sur la Bible comme nourriture essentielle de l'expérience de foi chrétienne, en particulier chez les personnes engagées dans la formation à la vie chrétienne; explorer des moyens et des ressources pour que la Bible devienne parole de Dieu dans diverses situations de formation à la vie chrétienne.

Conférenciers invités. À **Sherbrooke**, Marcel Dumais. Ce missionnaire oblat, nouveau président de SOCABI, a passé quelque 35 ans à l'Université Saint-Paul comme professeur de Bible. La conférence aura lieu le mercredi 13 mars de 9h à 15h30 à l'Hôtellerie du Boulevard, 4201, boul. Bertrand-Fabi. Coût: 40\$. Pour info: Ghislaine Rigolt Beaudoin au 819 563-9934 p. 416. ➤

À **Québec**, Robert Hurley. Professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses depuis 1992, Robert Hurley consacre son enseignement et ses recherches aux origines chrétiennes, surtout à l'interprétation du Nouveau Testament dans le contexte de l'Empire romain, à l'histoire de la catéchèse et aux pratiques catéchétiques. La conférence aura lieu le mardi 12 mars de 9h à 16h, au sous-sol de l'église Notre-Dame-de-Vanier, 260, av. Bélanger. Coût: 30\$. Pour info: Daniel Laliberté au 418 688-1211 p. 211.

À **Montréal**, Jean Duhaime. Il a été professeur d'enseignement religieux au secondaire de 1971 à 1980. Il est professeur d'interprétation biblique à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal depuis 1976. Il enseigne principalement sur les livres des prophètes, les Psaumes, les écrits de sagesse et la littérature juive ancienne, en particulier celle des manuscrits de la mer Morte. La conférence aura lieu le jeudi 14 mars de 19h30 à 21h30 et vendredi 15 mars de 9h à 15h30 à l'Institut de pastorale des Dominicains, 2715, ch. de la Côte-Sainte-Catherine. Coût: 10\$ le vendredi, 40\$ le samedi. Pour info: Sylvie Marcoux au 514 278-3020 p. 256.

Pour plus d'information, voir ce dépliant: <http://novalis.ca/Client/Infolettres/fevrier2013/depliant.pdf> ■

[Lire]

Au cœur du monde de Joan Chittister

Rédigé par une religieuse américaine engagée dans les grands combats de ➤

notre époque, cet ouvrage se présente comme un appel à l'examen de conscience adressé à l'Amérique et, partant, à tous les Nord-Américains. Joan Chittister cultive avec bonheur l'art de dire en mots d'aujourd'hui les réalités de la foi. De ses propos courageux, jamais banals, se dégage une vision de la vie et du monde profondément évangélique, et en soi subversive. Elle invite à un changement radical de la manière de vivre non seulement dans la société mais dans l'Église.

« Suivre le Christ, écrit-elle, c'est entreprendre de façonner un monde dans lequel les normes selon lesquelles nous avons été formés deviennent, nous le voyons trop souvent, les normes qu'il nous faut dépasser. Le drapeau et la patrie, le profit et le pouvoir, le chauvinisme et le sexisme, le cléricisme et l'autoritarisme pratiqués au nom du Christ ne sont pas des vertus chrétiennes, quel que soit le système qui s'en sert pour se justifier. » Ce livre se présente comme un traité de spiritualité pour les hommes et les femmes du XXI^e siècle.

Bellarmin, 2006. ■

[Lire]

Une autre entrevue avec Xavier Gravend-Tirole dans la revue Aujourd'hui Credo

Le numéro de janvier-février 2013 d'*Aujourd'hui Credo*, la revue bimestrielle francophone de l'Église Unie du Canada, présente aussi une entrevue avec l'auteur des *Lettres à Kateri*. Vous pouvez lire l'article en format pdf en visitant cette adresse Web: http://www.ucrdstore.ca/media/upload/file/credo_2013january_article.pdf. ■

Prochaine parution du journal : 20 mars 2013

Le journal *Sentiersdefoi.info* est une publication de Sentiers de foi, OSBL autonome et indépendant d'inspiration chrétienne fondé en 1984, qui a pour mission d'être un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec, dans une perspective chrétienne inscrite dans le pluralisme actuel.

ISSN 1715-8370 | © 2013 Sentiers de foi | Tous droits réservés

Ce journal, publié uniquement sur le Web, est de ce fait entièrement écologique. Imprimez-le et diffusez-le en pensant à l'environnement.